

TNS

Saison 15-16
Dossier de presse

Rendez-vous gare de l'Est

Texte et mise en scène

Guillaume Vincent

Avec

Émilie Incerti Formentini

Dates

Du lundi 18 avril
au mercredi 4 mai 2016

Horaires

Tous les jours à 20h

Relâche

Dimanche 24 avril
Dimanche 1^{er} mai

Salle

Espace Grüber

Contact

TNS | Suzy Boulmedais

03 88 24 88 69 | 07 89 62 59 98 | presse@tns.fr

[#RdvGareDeLEst](#) | [photos en HD j.mp/RdvG2EstHD](#)

TNS Théâtre National de Strasbourg

1 avenue de la Marseillaise 67000 Strasbourg | 03 88 24 88 00 | Tarifs de 6 € à 28 € | Accueil-Billetterie 03 88 24 88 24 | www.tns.fr

[@TNS_TheatrStras](#) | [TNS.Theatre.National.Strasbourg](#) | [TNStrasbourg](#) | [TNS](#)

Rendez-vous gare de l'Est est la deuxième pièce de Guillaume Vincent. Un texte élaboré à partir d'entretiens avec une jeune femme maniaco-dépressive. La parole intime est au cœur de ce spectacle, où le trouble entre documentaire et fiction naît de l'incarnation de ces mots « vrais » par Émilie Incerti Formentini. Elle fait partager au public, avec sensibilité et parfois une terrible drôlerie, l'intimité d'une femme en proie à la difficulté de s'adapter au monde contemporain.

Guillaume Vincent a été élève du Groupe 34 de l'École du TNS dans la section mise en scène. C'est là qu'il rencontre la dramaturge Marion Stoufflet et la comédienne Émilie Incerti Formentini avec qui il crée *Rendez-vous gare de l'Est*. Il met en scène des textes de Marivaux, Jean-Luc Lagarce, Virginia Woolf, Frank Wedekind, Rainer Werner Fassbinder... En 2006, il crée *Nous, les héros* de Jean-Luc Lagarce au TNS. En 2012, il monte son premier texte, *La Nuit tombe...*, qu'il crée au Festival d'Avignon.

Générique

Texte et mise en scène
Guillaume Vincent

Avec
Émilie Incerti Formentini

Dramaturgie
Marion Stoufflet

Lumière
Niko Joubert

Son
Géraldine Foucault

Dates

Du lundi 18 avril au mercredi 4 mai 2016

Horaires
Tous les jours à 20h

Relâche
Dimanche 24 avril
Dimanche 1^{er} mai

Salle
Espace Grüber

Séance spéciale
Introduction audiodescriptive
26 avril

Production Cie MidiMinuit

Coréalisation Centre international de créations théâtrales, Théâtre des Bouffes du Nord, La Comédie de Reims - Centre dramatique national

Avec le soutien de de La Colline - théâtre national

Spectacle créé le 14 novembre 2012 à La Comédie de Reims – Centre dramatique national

La Cie MidiMinuit est soutenue par la DRAC Île-de-France - ministère de la Culture et de la Communication

Le texte est publié aux éditions Les Solitaires Intempestifs.

Genèse du texte

« Pour *La Nuit tombe*, j'ai travaillé comme un scénariste, pour *Rendez-vous gare de l'Est*, j'ai joué au documentariste. »
Guillaume Vincent

Le texte

J'avais décidé d'enregistrer une jeune femme souffrant de maniaco-dépression. Au départ, le sujet qui m'intéressait ce n'était pas tant elle que sa maladie. Mais au fur et à mesure de nos « rendez-vous », en retranscrivant méticuleusement ses mots je me suis rendu compte que le sujet c'était bien elle et non sa maladie. L'orientation de nos conversations est alors devenue plus large, il ne s'agissait plus seulement de médicaments, d'hôpitaux... nous parlions de quotidien, d'amour, de travail, bien sûr la maladie n'était jamais loin mais elle apparaissait comme en arrière-plan.

Il ne s'agissait plus de dresser le portrait d'une malade mais le portrait d'une femme vivant avec une maladie.

En commençant ce projet, je n'avais aucune idée du temps que dureraient nos entretiens. Nos rendez-vous se sont au final espacés sur une période de six mois, nous nous voyions de manière quasi hebdomadaire, puis il y eut une pause due à un premier internement à Sainte Anne. Pendant ses six mois, elle a donc connu un internement, puis elle est passée d'une phase disons stable à une phase maniaque puis à une phase dépressive. Nous avons mis un terme à nos entretiens lorsqu'elle fût de nouveau internée.

Après chaque entretien, je retranscrivais ce qu'elle avait dit, en essayant de recopier méticuleusement ses mots, c'est-à-dire sans évacuer les défauts (redondance, lapsus, balbutiements...) dus au langage parlé.

J'ai accumulé des centaines de pages que j'ai ensuite coupées, agencées pour donner forme à un texte où elle seule avait la parole. J'ai ôté volontairement toute référence aux dates et j'ai essayé aussi de gommer les coupes qu'on pouvait sentir d'un rendez-vous à l'autre. Je voulais avoir un flot de parole ininterrompu, où l'on apprend au détour d'un détail, sans qu'on nous l'ait dit, que du temps a passé. Je voulais que ce monologue retranscrive le mouvement même de sa maladie.

L'origine

J'ai découvert il y a quelques années *Paroles prisonnières* de Raymond Depardon. Dans cet ouvrage où sont mêlés textes et photos, il retranscrit des bribes de paroles prononcées par des accusés devant un juge. On ne sait rien d'eux mais ces extraits composés parfois

d'une seule phrase font basculer le lecteur dans un imaginaire très fort où l'essentiel du drame est livré brut, sans explication, sans point de vue a priori.

Ces « paroles prisonnières » sont pour la plupart issues de personnes défavorisées, évoluant dans des milieux précaires ; ces situations sont souvent sordides mais parfois elles ne sont pas dénuées d'un certain humour. Un peu à l'image des « personnages » que l'on croise dans ses films documentaires (que ce soit dans les urgences psychiatriques ou les accusés de la *Neuvième chambre*...)

Lorsque j'étais intervenant pour le Théâtre de Gennevilliers, j'avais décidé de travailler sur *Paroles prisonnières* avec une classe d'élèves de première d'un lycée d'Asnières. Je voulais travailler à partir de ce texte de Raymond Depardon et non à partir de ses films parce que, justement, on ne voyait pas les modèles et que c'était à chacun à inventer, avec son imaginaire, son corps, sa voix, la manière de restituer cette parole. Vite, avec les élèves, nous nous sommes aperçus que ces paroles nécessitaient un autre code de jeu, une autre manière d'aborder le langage. Paradoxalement ils devaient être très présents, mais ils devaient aussi se mettre en retrait par rapport aux personnes dont ils restituaient la parole. Ils devaient ne pas les trahir, ils devaient être quasiment « comme une fenêtre ouverte » sur ces personnes dont on savait si peu de choses. Une évidence : c'est qu'ils n'avaient le droit ni aux mensonges, ni à une fausse sincérité ; c'était un exercice difficile, une question de dosage, d'apparition et de disparition.

Je pense que les films de Depardon et cet exercice fait avec les élèves de cette classe ne sont pas étrangers au texte de *Rendez-vous gare de l'Est* et à son projet de mise en scène. C'est aussi le désir que j'avais de travailler avec l'actrice Émilie Incerti Formentini sur une matière aussi singulière qui m'a poussé à passer de l'écriture à la scène. Je pensais qu'elle était la personne idéale pour pouvoir transmettre cette parole à l'endroit qui me paraissait le plus juste, cet endroit justement que j'avais cherché avec les élèves. Elle arrive à jouer avec des ressorts tout à fait intimes sans pour autant qu'il y ait de pathos ou de sentimentalisme.

En commençant le travail, nous n'avons jamais cherché à imiter ou à incarner, nous avons cherché la place, la distance juste. Nous étions très loin de l'incarnation quasi simiesque des acteurs de biopics... Je ne lui ai d'ailleurs jamais fait écouter les enregistrements de nos entretiens, et je n'ai non plus jamais cherché à ce qu'elle rencontre la personne qui avait donné matière à *Rendez-vous gare de l'Est*. Ce fût un travail de direction d'acteur très particulier et qui s'est fait vraiment à deux. Moi connaissant, si je puis dire, la vérité, et elle l'inventant, la recréant.

Après avoir fait des spectacles où les acteurs étaient souvent dans une mise en abîme constante entre eux et leurs personnages, où les décors et le spectaculaire avaient une place fondamentale, j'ai eu envie, avec *Rendez-vous gare de l'Est*, d'aller presque à l'inverse de mes précédents spectacles.

Je voulais oser le dépouillement presque total. J'ai eu envie de travailler « en ascète » avec une chaise, une comédienne, rien d'autre. Au départ, je voulais travailler sur une bande-son très chiadée, j'y ai renoncé au bout du troisième jour de répétition, idem pour la lumière. Plus c'était simple mieux c'était.

Je ne sais pas si l'aspect documentaire du texte a dicté ce choix, en tout cas c'est celui que j'ai fait. Je voulais que le spectateur n'entende rien d'autre que la parole et ne voie rien d'autre que la comédienne.

Guillaume Vincent

« J'avais l'impression de voir le portrait d'une jeune femme qui aurait développé une allergie batailleuse à un monde réellement allergène. Avec toutes les questions que ça suscite. Sans se rendre. »

Marion Stoufflet, dramaturge

De *Rendez-vous gare de l'Est*, je savais que Guillaume Vincent avait des entretiens réguliers avec une jeune femme, et qu'il les retranscrivait chaque fois au plus près de la parole entendue, avec ses scories, ses sautes, ses associations d'idées. Avec d'emblée l'envie d'en faire quelque chose sur une scène, désir partagé par cette jeune femme. Par là se poursuivait un travail sur la capture et la restitution de la parole sur un plateau, travail entamé dès 2006 avec *Nous, les héros* de Lagarce, puisque Guillaume avait inclus dans son spectacle des fragments d'entretiens avec chacun des comédiens.

Et puis s'annonçait peut-être ce qui l'a ensuite poussé à écrire *La Nuit tombe* : cette idée que le théâtre n'est pas juste de la littérature, que le théâtre, « ça parle » ; et je ne crois pas que ce soit une tautologie aujourd'hui. Sans invoquer le documentaire, même si c'est d'abord de cela qu'il s'agit, et que ça me tient à cœur.

Et puis en janvier 2012 je suis venue aux Bouffes du Nord assister à une étape de travail. Un premier montage avait été fait, que je découvrais d'un coup, incarné par Émilie Incerti Formentini. Alors je me suis mise à aimer *Rendez-vous gare de l'Est* autrement, comme un objet profondément troublant.

Troublant parce que ce n'était pas seulement la verve et le portrait sensible d'une trentenaire dépressive, tombée de l'autre côté, dans l'enfermement lié à la maladie, ultra-lucide sur sa maladie et terriblement drôle. Ce qui déjà, n'est pas rien. Non, ce qui m'a troublée, c'est que ce spectacle mettait en scène un agencement de récits, entre anecdotes et volonté explicite de décrire précisément les états traversés (les sensations mises en jeu, la modification des perceptions), qui me parlaient sans cesse d'un monde qui était le mien : d'une société où être une femme, c'est toujours dramatiquement différent d'être un homme, notamment dans son rapport au corps et à l'apparence - à sauver coûte que coûte ; d'un monde du travail paradoxal où l'on sait bien que oui,

même si on se libère et s'accomplit par le travail, la part d'aliénation n'est jamais loin ; d'une société simplement capitaliste, et ce n'est pas un jugement de valeur mais un fait. Où sont les alternatives ? D'une société où le logement est un problème et où le désir de maternité repose la question de savoir si c'est vraiment ce monde que nous pouvons souhaiter à des enfants.

Sans aucun sentimentalisme, j'avais l'impression de voir le portrait d'une jeune femme qui aurait développé une allergie batailleuse à un monde réellement allergène. Avec toutes les questions que ça suscite. Sans se rendre.

Troublée aussi par la modification de la perception du temps qui passe que produit chez moi cette mise en scène. Ici, si l'on a bien la sensation du flux de pensée, on a aussi des trous. La continuité et la durée sont mises à l'épreuve par le montage qui brouille notre rapport au temps. Nos repères sont déjoués, on ne sait jamais tout de suite si l'on a affaire à un passage du coq à l'âne ou si du temps, sans nous, a réellement passé entre deux fragments. C'est-à-dire tout simplement que nous ne sommes pas en position de voyeurs assistant à la matière brute et déplacée d'une jeune femme qui ferait une cure analytique en public. Et Émilie Incerti Formentini, quand même, est juste incroyable.

Marion Stoufflet

Extraits

« J'ai aussi de l'Abilify, je trouve que le mot est poétique. Abilify, ça fait papillon. J'en prends une grosse dose et en fait c'est un médicament, moi je trouve que ça fait papillon fye, fly... et en fait c'est un médicament qui t'empêche de faire des interprétations et... parce que t'as tendance quand t'es pas bien à te dire, putain ton pull, là y a du rouge, du bleu ça forme un as de pique ou alors un oiseau à l'envers et ça veut dire que... et ça t'empêche de faire ça. »

« Là, j'ai vraiment du mal. En fait j'ai décidé de plus dire que j'étais malade. Je dis à tout le monde que je vais bien, donc tout le monde sait que je vais bien. Parce qu'en fait, comme personne comprend, que ça n'intéresse personne, et comme dirait ta mère, on peut pas se mettre à la place des autres... Du coup, j'en parle pas. »



Émilie Incerti Formentini© Élisabeth Carecchio

Guillaume Vincent

Parcours

Avant d'entrer à l'École du TNS dans la section mise en scène en 2001, il obtient un DEUST d'études théâtrales et une Licence de cinéma. Il monte *La Double inconstance* de Marivaux (présenté à la biennale du Théâtre du Gymnase en 1999.) À Marseille, il a joué notamment sous la direction d'Hubert Colas. Dans le cadre de sa scolarité au TNS, il a suivi des stages auprès de Stéphane Braunschweig, Roméo Castelluci, Krystian Lupa, Daniel Jeannetteau et Olivier Py.

Il co-adapte avec Marion Stoufflet et met en scène *Les Vagues* de Virginia Woolf en 2002, repris dans le cadre du Festival Mettre en Scène au TNB en novembre 2004. Lors de sa dernière année d'École, il met en scène *La Fausse suivante* de Marivaux, repris en tournée d'août à décembre 2005, notamment au Théâtre du Peuple à Bussang et au Théâtre de la Cité Internationale à Paris. En 2005 toujours, il participe au festival Premières au TNS avec *Je crois que je ne pourrais jamais*, un spectacle conçu d'après *Le Diable probablement* de Robert Bresson. Il joue sous la direction de Vincent Macaigne dans *Requiem 2*. En 2006, il met en scène *Nous, les héros* de Lagarce au TNS, repris notamment au CDN d'Orléans.

Il met en scène au festival Berthier 2007 *Histoire d'amour (derniers chapitres)* de Lagarce. En 2008, il participe à de nombreuses performances avec le groupe Il faut brûler pour briller. À partir de 2009, il est artiste associé au CDN de Besançon pour deux saisons. C'est là qu'il va créer *L'Éveil du printemps* de Wedekind en janvier 2010, spectacle en tournée à Tours, Reims, à La Colline - théâtre national à Paris, Alès, Thionville, etc. Il fait également partie du collectif artistique de la Comédie de Reims, où il va monter *Le Bouc* et *Preparadise Sorry Now* de Fassbinder en mai et juin 2010. En octobre 2008, il a travaillé à Marseille sur *ADN* de Dennys Kelly, avec les élèves de troisième année de l'ERAC dans le cadre du festival actOral, travail repris à La Colline - théâtre national.

En 2011, il adapte et met en scène *Le Petit Claus et le Grand Claus*, conte d'Andersen pour le jeune public. Aux Bouffes du Nord, il crée en avril 2011 *The Second Woman*, un opéra contemporain de Frédéric Verrière sur un livret de Bastien Gallet. *La Nuit tombe..*, premier texte de Guillaume Vincent, est créé pour la 66^{ème} édition du Festival d'Avignon. Il sera repris, en partenariat avec La Colline, au Théâtre des Bouffes du Nord en janvier 2013 puis en tournée jusqu'en avril (à la Comédie de Reims, au CDN d'Orléans, etc.).

Il poursuit par ailleurs une activité de formation (ERAC, École de la Comédie de Reims, Deust théâtre de Besançon, Option théâtre avec le CDOB de Lorient).

PENDANT CE TEMPS, DANS L'AUTRE SAISON...

Entrée libre

Réservation obligatoire au 03 88 24 88 00 ou sur www.tns.fr (ouverture des réservations 1 mois avant l'événement)

Les samedis du TNS
VIES FRAGILES, VIES INVISIBLES

Avec Guillaume Leblanc, philosophe
Sam 23 avril | 14h
Espace Grüber

Carte blanche à Thomas Jolly
**TOUS LES ENFANTS VEULENT
FAIRE COMME LES GRANDS**

de Laurent Cazanave
Avec Flora Diguët et Thomas Jolly
Sam 23 avril | 20h
Salle Gignoux

Rendez-vous en partenariat

FILM INCENDIES

Mer 27 avril | 20h | Cinéma Star

Les événements de l'École
PROJETS ITINÉRANTS DU GROUPE 42

Spectacles de Mathilde Delahaye et Maëlle Dequiedt
2 | 13 mai

Spectacle autrement
LE GRAND VIVANT

de Patrick Autréaux
Mis en scène par Thierry Thieû Niang
Avec Vincent Dissez* et Jimmy Boury
3 et 4 mai | Salle Gignoux

SPECTACLES SUIVANTS

INCENDIES

de Wajdi Mouawad
Mis en scène Stanislas Nordey
25 avril | 15 mai
Re-création

JAN KARSKI (mon nom est une fiction)

de Yannick Haenel
Mis en scène Arthur Nauzyciel
1^{er} | 11 juin

*Artiste associé au projet du TNS